

LES PERCEPTIONS DES COUVERTS INTERMÉDIAIRES PAR LES AGRICULTEUR·ICES

Rôle de l'environnement institutionnel et proposition d'une typologie



Zoé Favaro, zoe.favaro@utoulouse.fr
Doctorante

OccitaNum

CONTEXTE REGIONAL ET SCIENTIFIQUE

Dans le département du Gers, dont les sols sont particulièrement sensibles à l'érosion et à la lixiviation des nitrates du fait d'une géomorphologie tumultueuse et d'une spécialisation agricole orientée vers les grandes cultures, un petit groupe d'agriculteur·ices se questionne sur

la mise en place d'une pratique agroécologique : les couverts intermédiaires (CI).

Les couverts intermédiaires sont implantés en amont d'une culture d'été pour couvrir le sol l'hiver durant notamment pour limiter l'érosion. Ils sont ensuite broyés, roulés ou enfouis afin de restituer la matière organique et les nutriments au sol avant l'implantation de la culture de rente. Malgré des avantages reconnus, ils ne sont pas systématiquement adoptés par les agriculteur·ices.

L'objectif de cette action est de **comprendre l'influence de l'environnement institutionnel sur la décision d'adoption des couverts intermédiaires**. Nous avons pour cela caractérisé des profils d'adoption ou non de pratiques agroécologiques au sein d'un groupe d'agriculteur·ices de la Gascogne Toulousaine spécialisés en grandes cultures. Cette analyse préliminaire appuiera l'étude menée sur l'artefact médiateur que peuvent constituer des résultats d'une expérience de modélisation menée en interaction avec des groupes d'agriculteur·ices dans la révision des croyances sur les pratiques agro-écologiques.



QUESTIONS DE RECHERCHE

Quelles sont les croyances des agriculteur·ices, spécialisé.es en grandes cultures dans le Gers, sur **les coûts et bénéfices des couverts intermédiaires** ?

Quelles institutions jouent un rôle dans les perceptions des coûts et bénéfices des couverts intermédiaires dans ce groupe d'agriculteur·ices du Gers ?

CE QUE L'ACTION PEUT APPORTER A LA REGION OCCITANIE

Cette action permet d'identifier les freins et leviers locaux à la mise en place de pratiques agroécologiques dans la filière des grandes cultures afin d'**adapter les mesures d'accompagnement à la transition agroécologique** au regard des profils d'agriculteur·ices.

Il en ressort que la prise en compte de l'environnement institutionnel dans lequel évoluent les agriculteur·ices met en évidence des leviers d'action au niveau des politiques publiques pour encourager l'adoption des couverts intermédiaires.

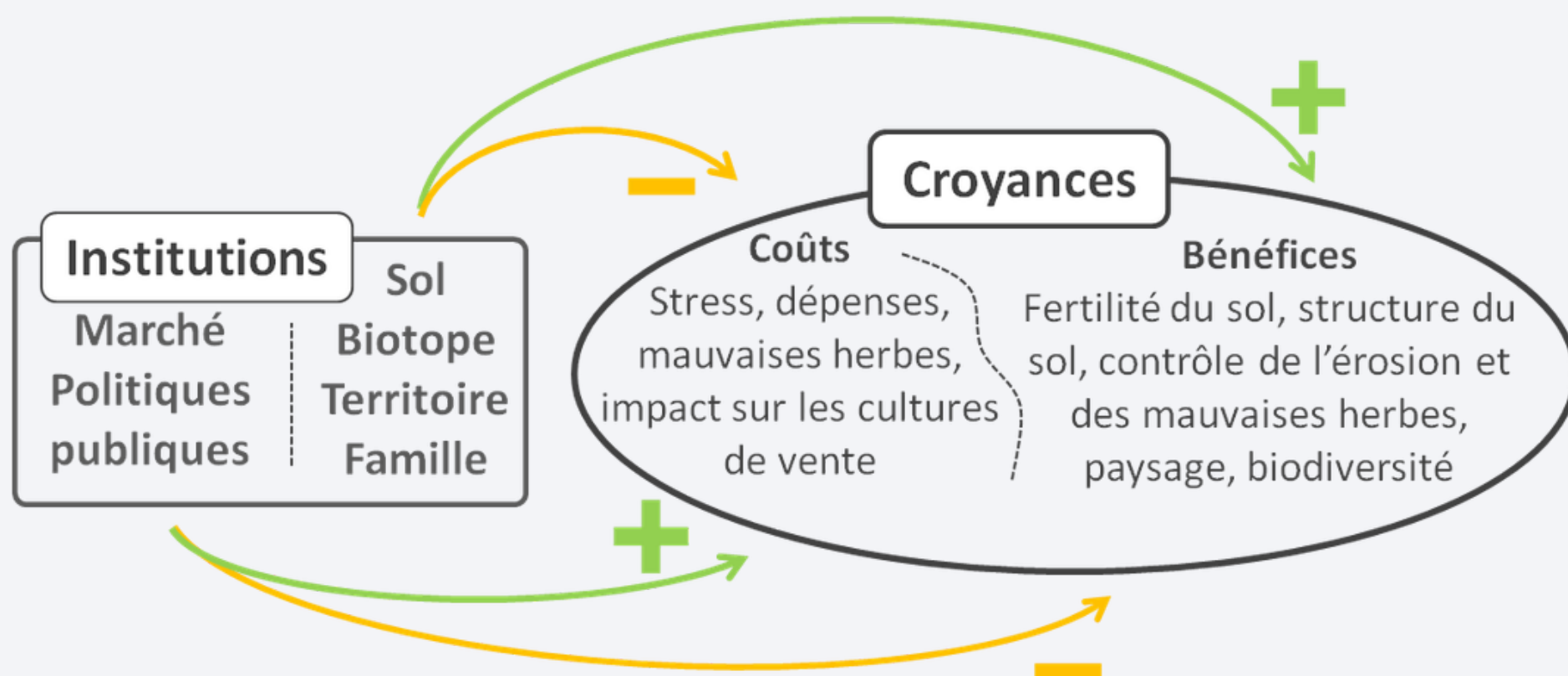




PREMIÈRES AVANCÉES, PRODUCTIONS ET RÉALISATIONS

L'action a permis de :

- dégager les différents **coûts et bénéfices des couverts intermédiaires perçus** par des agriculteur·ices spécialisés en grandes cultures ;
- identifier **le rôle des règles formelles et informelles** dans la modulation de leur perception des coûts et des bénéfices liés à l'adoption des couverts intermédiaires, lesquelles les accentuent (+), lesquelles les atténuent (-).
- mieux **comprendre les mécanismes de prise de décisions** menant à implanter ou non des couverts intermédiaires sur les parcelles agricoles des agriculteur·ices spécialisé·es en grandes cultures.



Cette action a identifié à la fois la reconnaissance par les agriculteur·ices des **bénéfices des couverts** intermédiaires, comme l'amélioration de la fertilité du sol ou le contrôle de l'érosion, et **les coûts perçus**, comme le stress technique ou les dépenses. Ces derniers sont susceptibles de **contrebalancer les avantages et de freiner l'adoption** des couverts intermédiaires.

Le poids perçu et attribué aux coûts et bénéfices déterminant la décision d'implanter ou pas les CI, est **fortement influencé par l'environnement institutionnel** dans lequel évolue les agriculteur·ices.

Trois groupes d'agriculteur·ices ont été identifiés :

1. **Les convaincus**, qui s'appuient **fortement sur des institutions à petite échelle**, comme le territoire (réseau de pairs) ou le sol (élément en lien avec la famille), et tirent une perception positive des couverts intermédiaires. En effet, ce sont des institutions qui nourrissent la perception des bénéfices de cette pratique.
2. **Les hésitants**, qui s'appuient moins sur ces institutions locales, et sont donc **plus fortement influencés par des institutions comme les politiques publiques ou encore le marché**. Celles-ci ont plutôt tendance à nourrir la perception des coûts des couverts intermédiaires, et c'est ce qui explique la mauvaise perception que le groupe a de cette pratique.
3. **Les réfractaires**, qui produisent sous le label français Agriculture Biologique, sont **très contraints par les politiques publiques et le marché**, tout en faisant face à une **absence de pairs compétents sur le territoire** (la filière bio en céréales est peu développée). Ainsi, ils perçoivent les couverts intermédiaires comme une pratique très coûteuse.